

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



DU TOIT D'UNE MAISON, LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY OBSERVE L'ENNEMI

Cet observatoire, que les Allemands voient de loin sans pouvoir l'atteindre, est juché sur la terrasse d'une maison. Il permet au général Franchet d'Espercy de suivre chaque jour, à la lunette, les mouvements de l'ennemi.

CRIMES ALLEMANDS DU DÉBUT DE LA GUERRE



— Paysans fusillés à Danneveux. — Tombe d'un soldat prisonnier assassiné —

Ces infortunés paysans, prétendus francs-tireurs, ont été fusillés en août à Danneveux, près de Sedan. Notre troisième photo représente la tombe du marsouin Aubineau, assassiné à Luxembourg le 24 août. Un blessé demandant à boire, un soldat

allemand cracha dans le verre qu'on lui tendait. Révolté, Aubineau souffleta le misérable qui, lâche jusqu'au bout, le transperça d'un coup de baïonnette. Les Luxembourgeois ont élevé au petit soldat la tombe que l'on voit ici au cimetière de Hollerich.

LA GUERRE

Jeudi 18 mars. — Nouveaux progrès de l'armée belge sur l'Yser. Toutes les attaques allemandes sur Notre-Dame-de-Lorette (nord d'Arras) ont à nouveau échoué. Violents combats à Carnoy, près d'Albert. En Champagne, brillants succès pour nos troupes dans les régions Souain, Perthes, le Mesnil. Un régiment allemand, encadré par la garde, est presque totalement anéanti : nous occupons une grande croupe d'où nous avons vue sur le versant Nord, dont l'importance stratégique est considérable. En Argonne et au bois Le Prêtre toutes les offensives ennemies sont brisées.

Les journaux suisses montrent l'importance des avantages que nous avons acquis récemment en Haute-Alsace, au Reichackerkopf, où les Allemands ont laissé des centaines de morts.

L'échec de Hindenburg paraît désormais complet en Pologne — et Przemysl s'achemine inévitablement vers la capitulation.

Le bruit court de nouveau que Guillaume II est gravement malade.

Les négociations italo-allemandes n'ont encore abouti à aucune conclusion. M. de Bülow aurait dit que l'Autriche serait prête à céder le Trentin, mais seulement après la fin de la guerre, et M. Salandra réclame des satisfactions plus amples et plus immédiates.

Deux vapeurs anglais, le *Fingal* et l'*Atlanta*, ont été torpillés par des sous-marins allemands, l'un dans la mer du Nord et l'autre en mer d'Irlande.

Vendredi 19 mars. — Progression de l'armée belge sur l'Yser. Action d'artillerie de la Lys à l'Oise, l'ennemi bombardant spécialement Notre-Dame-de-Lorette, Carnoy et Maricourt. En Champagne, gains sensibles pour nous au nord-est de Mesnil et dans la direction de Beauséjour, après un refoulement d'une offensive allemande. Nous enlevons deux tranchées et des prisonniers à Consenvoye, près de Verdun. Duel d'artillerie en Lorraine. Un de nos aviateurs bombarde Conflans. Gain de terrain à l'Hartmannswillerkopf, en Alsace, où les pertes allemandes sont très considérables.

Un zeppelin a jeté des bombes sur la gare de Calais, tuant sept employés.

Les journaux officieux italiens déclarent que le cabinet de Rome ne laissera pas traîner ses négociations avec l'Allemagne. Il se confirme que François-Joseph ferait de grosses difficultés pour céder le Trentin.

L'armée russe progresse sur les deux rives de l'Orgice, en Pologne, d'où elle espère bientôt chasser les envahisseurs. En Galicie, tous les efforts des Autrichiens sont brisés.

Le vapeur anglais *Leeuwarden* a été coulé à quelque distance de la côte hollandaise, par un sous-marin allemand. Mais deux autres ont pu s'échapper.

Samedi, 20 mars. — A Notre-Dame-de-Lorette, près d'Arras, nous avons consolidé nos positions en prenant les boyaux de communication des tranchées conquises par nous. Notre progression dans l'Argonne, entre Bolante et le Four-de-Paris, a été d'environ 150 mètres. Une attaque ennemie a été repoussée près de Mesnil; une autre, à Consenvoye, sur la Meuse; trois autres aux Eparges (côtes de Meuse) où nous avons pris le saillant est de l'ancienne position allemande.

Les Russes, après avoir repoussé les armées allemandes, ont pénétré à nouveau sur le territoire prussien, du côté de Memel. Hindenburg est forcé de lever le siège d'Ossowitz.

Toute l'escadre franco-anglaise est entrée en ligne dans les Dardanelles, dont elle a bombardé avec succès les principaux forts, jusqu'à celui du Chanak. Des résultats ont été obtenus, mais les alliés ont éprouvé des pertes pénibles. Le *Bowet* a été coulé à la suite de l'explosion d'une mine; le *Gaulois* a été mis hors de combat momentanément. Deux cuirassés anglais ont sauté sur des mines. Les opérations vont continuer : le *Henri-IV*, qui se trouvait sur la côte de Syrie, a reçu l'ordre de venir remplacer le *Bowet*.

Trois navires anglais ont été torpillés sur le littoral britannique par des sous-marins allemands. Par ailleurs, le blocus naval franco-

anglais, réglementé par les derniers décrets, a commencé à s'exercer.

Dimanche, 21 mars. — A la Boisselle, près d'Albert, les Allemands ont tenté une attaque de nuit, qui a été repoussée avec de grosses pertes pour eux. Ils ont été également repoussés en Champagne, à l'ouest de Perthes, où l'un de leurs rassemblements a beaucoup souffert du feu de notre artillerie. Aux Eparges, nous avons vivement progressé, après avoir refoulé deux contre-attaques. Quantités de morts ennemis ont été trouvés sur le terrain. Au bois Bouchot, au sud des Eparges, nous avons arrêté une offensive. Au bois Mortmare, en Woëvre, nous avons détruit un blockhaus. Progrès de nos troupes au bois Le Prêtre, près de Pont-à-Mousson.

Deux zeppelins ont survolé Paris et jeté quelques bombes.

Le conseil des amiraux, qui s'est tenu à bord du *Suffren*, dans les Dardanelles, a décidé de procéder à une nouvelle attaque générale dans les Détroits. Les deux cuirassés anglais détruits ont été remplacés.

L'offensive prise par les Russes du côté de Memel inquiète vivement les Allemands.

La Bulgarie, qui serait à la veille d'agir, a concentré des troupes du côté de Xanthi, dans la partie de la Thrace qui lui appartient.

De nouvelles émeutes causées par le manque de farine ont éclaté à Vienne.

Toutes les informations continuent à montrer que l'Autriche, résistant aux objurgations allemandes, refuse de faire des concessions territoriales à l'Italie. Elle allègue que toutes les nationalités résidant sur son sol se croiraient alors fondées, elles aussi, à revendiquer leur rattachement à des Etats voisins.

Lundi, 22 mars. — L'ennemi a jeté vingt-sept obus sur la cathédrale de Soissons, qui a gravement souffert. Nous progressons en

C'EST DANS SON NUMÉRO
D'AUJOURD'HUI 4 AVRIL
QUE

LE MIROIR

ouvre le CONCOURS de
PHOTOGRAPHIES DE GUERRE

qui durera jusqu'à la
FIN DES HOSTILITÉS

Règlement du Concours

Art. 1^{er}. — LE MIROIR offre dix prix — un de 30.000 francs, un de 5.000, un de 2.000, un de 1.000, deux de 500, et quatre de 250 — aux auteurs des plus saisissantes photographies de la Guerre qui lui seront adressées entre le 1^{er} avril 1915 et la fin des hostilités.

Art. 2. — Les photographes amateurs sont seuls admis à prendre part à notre Concours.

Art. 3. — Toutes leurs photos insérées bénéficieront des avantages du concours, qu'ils aient affirmé ou non leur désir d'y participer.

Art. 4. — Les photos insérées seront réglées à leurs auteurs, au tarif habituel du MIROIR, et cela à partir du vendredi qui suivra leur apparition. Au moment de l'attribution des prix, les sommes précédemment payées seront seulement défalquées du montant de ces prix.

Art. 5. — Les clichés, développés ou non, devront nous être adressés dès qu'ils seront faits afin qu'ils ne perdent point de leur actualité.

Art. 6. — Il est indispensable de joindre aux envois des indications précises relatives à la date, au lieu et au sujet de chacun des clichés.

Champagne, au nord-est de Mesnil. Fusillade en Argonne. Violentes contre-attaques allemandes repoussées aux Eparges. Dans les Vosges, où nous avons perdu le Grand et le Petit Reichackerkopf, nous reconquérons la seconde de ces montagnes et contre-attaquons pour reprendre la première.

Memel n'a été occupée par les Russes qu'après un très violent combat, et au cours duquel la population civile a pris les armes. Les Allemands ont été contraints d'évacuer toute une série de localités sur la rive gauche du Niémen. Une division hongroise a été décimée dans les Carpathes. La garnison de Przemysl, ayant tenté une sortie, a été refoulée avec d'énormes pertes. 4.000 prisonniers ont été faits par nos alliés.

Séance orageuse au Reichstag. Deux socialistes, MM. Ledebour et Liebknecht, s'élèvent contre la barbarie déployée par les généraux allemands en Pologne russe, mais ils sont désavoués par l'orateur officiel de leur parti, M. Scheidemann.

L'attaché militaire italien a quitté brusquement Vienne. L'Autriche redouble de précautions sur la côte de l'Adriatique.

De nouveaux désordres ont éclaté à Vienne où les boulangeries ont été prises d'assaut par une foule affamée.

Mardi, 23 mars. — Nous avons repris toutes les tranchées de Notre-Dame-de-Lorette. A la Boisselle, près d'Albert, la guerre de mines nous a valu un avantage. Reims a reçu cinquante obus. Dans l'Argonne, nous avons enlevé d'assaut une tranchée et repoussé plusieurs attaques en infligeant de grosses pertes à l'ennemi. Aux Eparges, l'ennemi a contre-attaqué cinq fois, mais son échec a été complet. Nous réalisons des progrès au nord de Badonviller.

On signale un certain nombre d'exploits de nos aviateurs, qui ont jeté des bombes sur des casernes et des gares occupées par les Allemands, spécialement à Conflans-Jarny et à Fribourg-en-Brisgau.

La grande forteresse de Przemysl, qui commande les routes de Cracovie et de la Hongrie, a capitulé entre les mains des Russes. Elle était assiégée depuis sept mois. L'enthousiasme est très accentué à Petrograd.

Des zeppelins se sont approchés de Paris, mais ont dû rebrousser chemin.

D'après les dépêches de source anglaise, les dommages causés aux forts turcs par la flotte alliée dans les Dardanelles ont été très considérables. L'amiral britannique de Robeck a rendu hommage au rôle joué par l'escadre française.

Mercredi, 24 mars. — Notre artillerie détruit plusieurs points d'appui en Belgique, près de Nieupoort. Au nord d'Arras, près de Carency, nous avons enlevé une tranchée allemande et fait des prisonniers. A Soissons, notre artillerie a arrêté une tentative de bombardement. En Champagne, l'ennemi a bombardé Reims, faisant trois victimes dans la population civile. Il a également canonné nos positions dans la région de Perthes-Beauséjour. A Vauquois, il a aspergé une de nos tranchées d'un liquide enflammé. Nos troupes ont, ici, reculé d'une quinzaine de mètres. Nous avons refoulé deux attaques aux Eparges et progressé à l'Hartmannswillerkopf, en Haute-Alsace.

D'après certaines informations, le nombre des prisonniers faits par les Russes dans Przemysl dépasserait même 100.000. La garnison de la place avait été de 170.000 hommes. On annonce que l'armée russe, forte de 750.000 soldats, va faire une violente offensive dans les Carpathes. Le découragement s'est encore accru en Autriche.

Les journaux conservateurs allemands demandent que Liebknecht et Ledebour soient poursuivis pour haute trahison.

Un grand changement se prépare en Bulgarie. Le cabinet Radoslavof céderait la place à un cabinet de concentration présidé par M. Malinof et le nouveau gouvernement enverrait l'armée prendre la Thrace et Andrinople.

Le fameux général pangermaniste von Bernhardi essaie de convaincre les Américains de la loyauté et du pacifisme allemands.

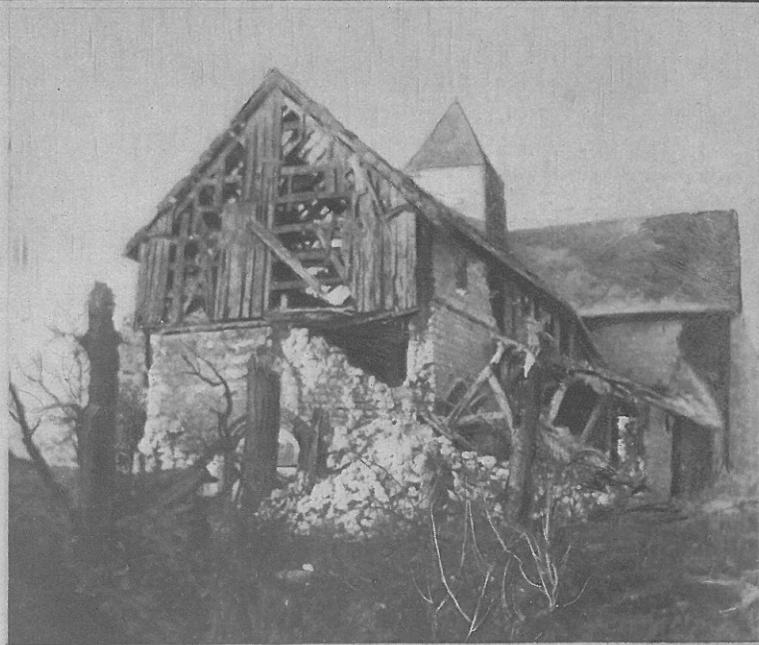
M^{MES} POINCARÉ ET TITTONI VISITENT LES BLESSÉS

A BAR-LE-DUC, M^{me} POINCARÉ PREND CONGÉ DU GÉNÉRAL MIGNON, MÉDECIN INSPECTEUR DE LA 3^e ARMÉE
 M^{me} Poincaré s'est prodiguée depuis le début de la guerre, pour venir en aide aux réfugiés et aux soldats blessés: Elle va souvent loin de Paris visiter les hôpitaux, et notre photographie a été prise à Bar-le-Duc au cours d'un de ses plus récents voyages.



M^{me} TITTONI, FEMME DE L'AMBASSADEUR D'ITALIE, APPORTE DES DONS AUX HOPITAUX DU FRONT
 Madame Tittoni est représentée, ici, ravitaillant elle-même un des hôpitaux de la ville de Dunkerque en vêtements et dons de toute nature. C'est une grande amie de la France et qui n'épargne, pour nos blessés et pour nos malades, ni son temps ni sa peine.
 L' "Œuvre du soldat blessé ou malade", 10, place de la Concorde, Paris, qui nous a fourni ce document, nous a prié de vouloir bien la rappeler à la générosité de nos lecteurs. C'est une œuvre des plus utiles, qui emploie immédiatement toutes les sommes reçues et qui rend les plus signalés services.

NOS TRANCHÉES DE PREMIÈRE LIGNE EN CHAMPAGNE

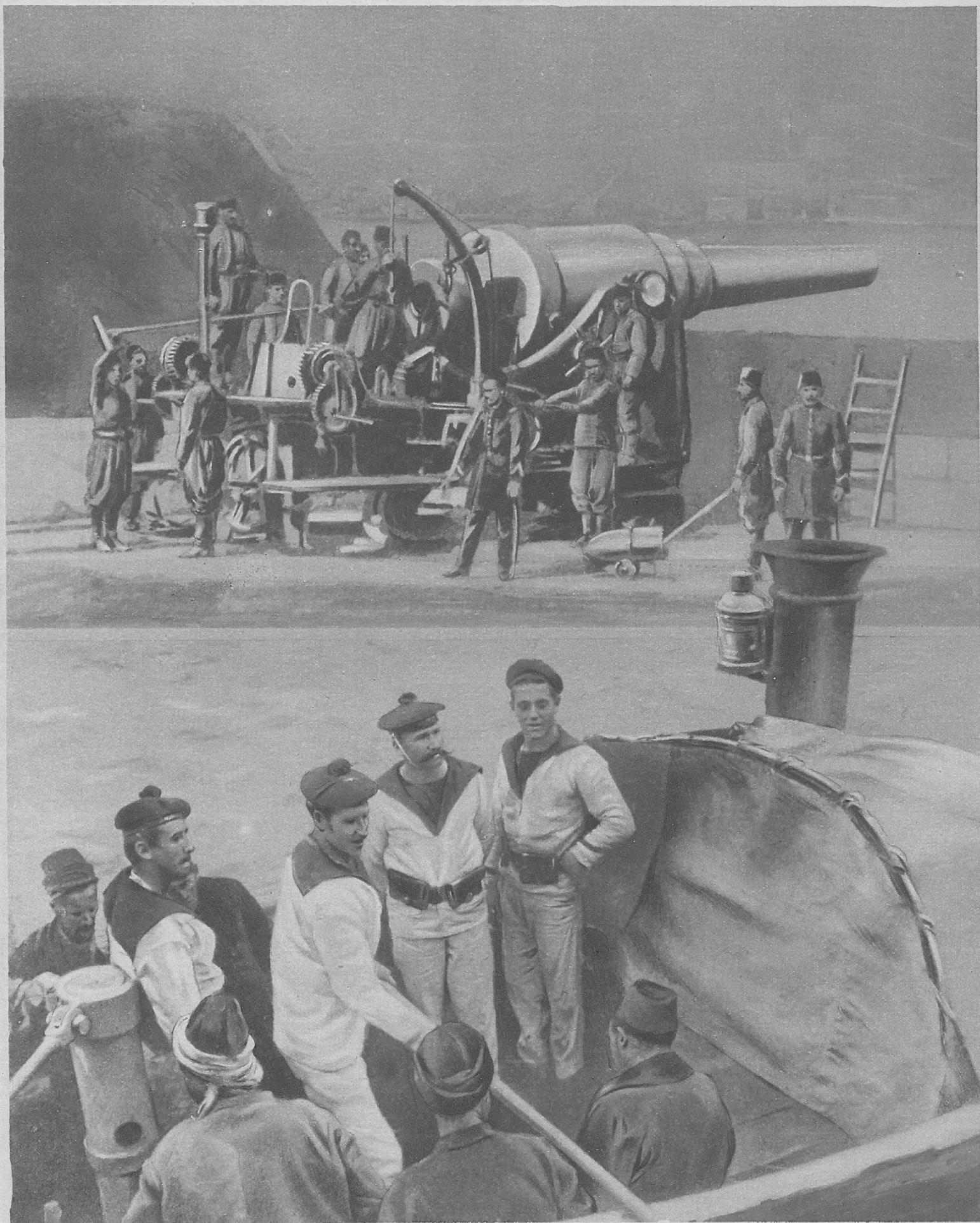


Instantanés pris en avant de Beauséjour et de Mesnil-les-Hurlus

En haut : un boyau serpentant dans la plaine et conduisant à des tranchées de première ligne, puis une photo prise dans ces tranchées au moment où éclatait une "marmite" allemande. Au milieu, un point récemment conquis par nos troupes. Près

de la sapinière, on voit des cadavres allemands. A côté, une tranchée que notre avance a placée en seconde ligne ; les petits bois, à gauche, sont occupés par nous ; au loin, on voit les tranchées ennemies, En bas, l'église et les ruines de Mesnil-les-Hurlus.

NOS MARINS AVANCENT DANS LES DARDANELLES



— Une batterie turque sur la côte. — Prisonniers emmenés dans une chaloupe —

Peu à peu, toutes les forteresses des Dardanelles sont réduites par le tir des cuirassés anglais et français. Les forces de débarquement achèvent alors de les détruire et amènent à bord des navires de guerre les prisonniers qu'elles ont capturés. Sur l'une de

nos photos on voit quelques-uns de ces Turcs que nos matelots conduisent à bord du "Saint-Louis". L'autre représente l'une des batteries fixes détruites sur la côte d'Europe. On sait que les Allemands ont installé des batteries sur rails le long des détroits.

LE PRINCE HÉRITIER DE SERBIE ET LES PRISONNIERS

**Le prince Alexandre interroge fréquemment lui-même les soldats autrichiens**

Le prince Alexandre, deuxième fils du roi Pierre et héritier de la couronne, a vu augmenter encore, au cours de cette guerre, la grande popularité que lui avait valu sa belle attitude durant les deux conflits balkaniques. Prêchant d'exemple par sa modestie

et sa simplicité, le prince traite ses héroïques soldats en camarades et ne néglige aucune occasion de leur recommander la bonté envers les vaincus. On l'a vu souvent à Nisch ou à Belgrade, s'approcher des prisonniers et les interroger personnellement.

LES BOMBES QUE LUI LANCÈRENT LES ZEPPELINS, PARIS, TRANQUILLE, FUT GOUAILLEUR ET PITTORISQUE



Le premier Zeppelin vu de la place Saint-Augustin : les pompiers passent une deuxième fois sonnant le "Garde à vous". Scène reconstituée d'après des témoins oculaires (Composition inédite de Carrey.)

COMMENT ILS ESSAYENT DE GERMANISER BRUXELLES

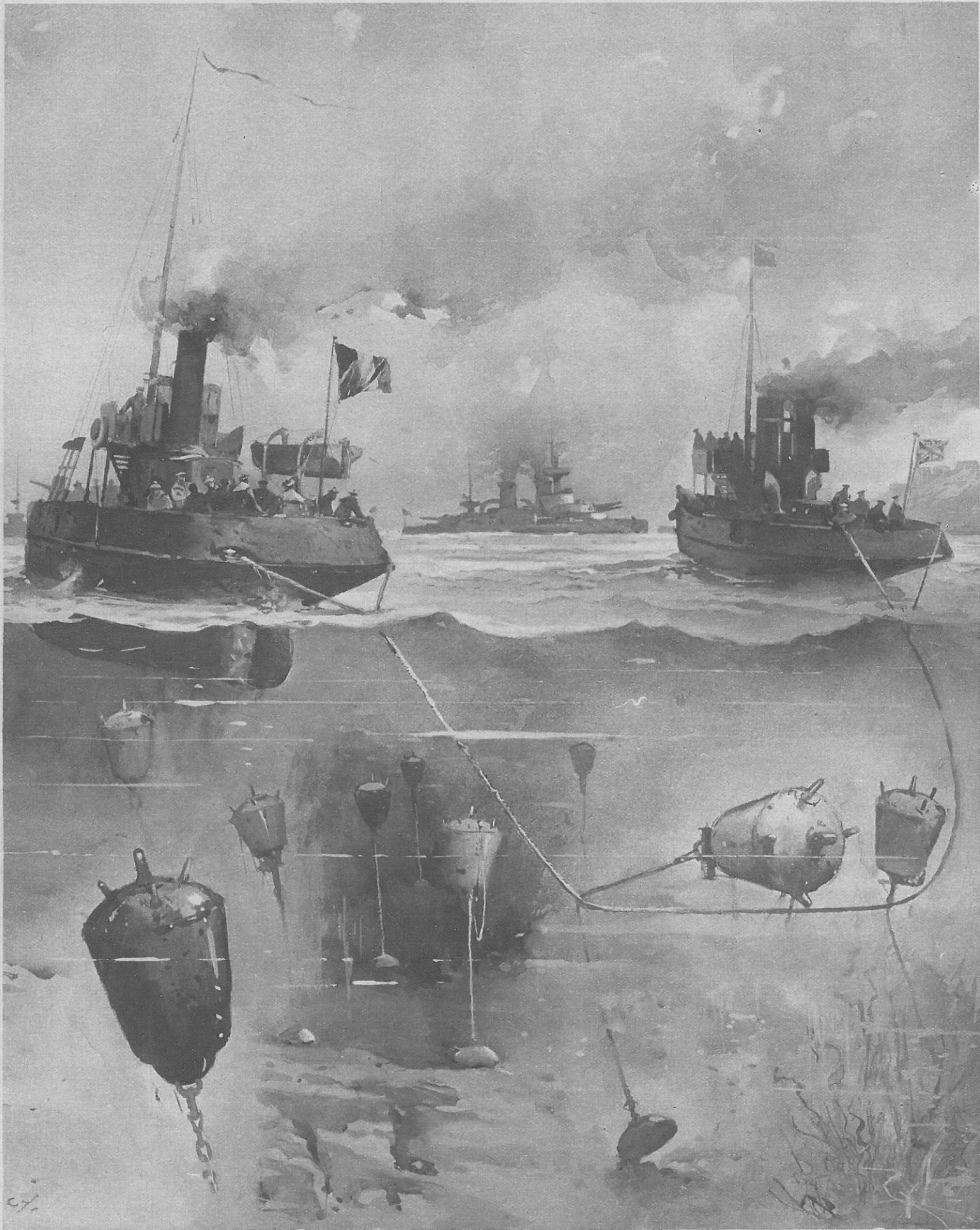


— Les kiosques à journaux place Charles-Rogier. — Les petits Bruxellois à l'école —

Parce qu'il occupe la Belgique, l'ennemi croit l'avoir conquise et il veut la germaniser. Des pancartes rédigées en langue allemande s'étalent maintenant dans les rues de Bruxelles, comme en témoigne la première de nos photographies prise devant la

gare du Nord. Inutile de dire que la clientèle des kiosques où se vendent les feuilles allemandes comprend peu de Bruxellois. Dans les écoles la classe est faite par des maîtres allemands en uniforme. Mais les élèves reverront leurs professeurs belges...

LE DRAGAGE DES MINES DANS LES DARDANELLES



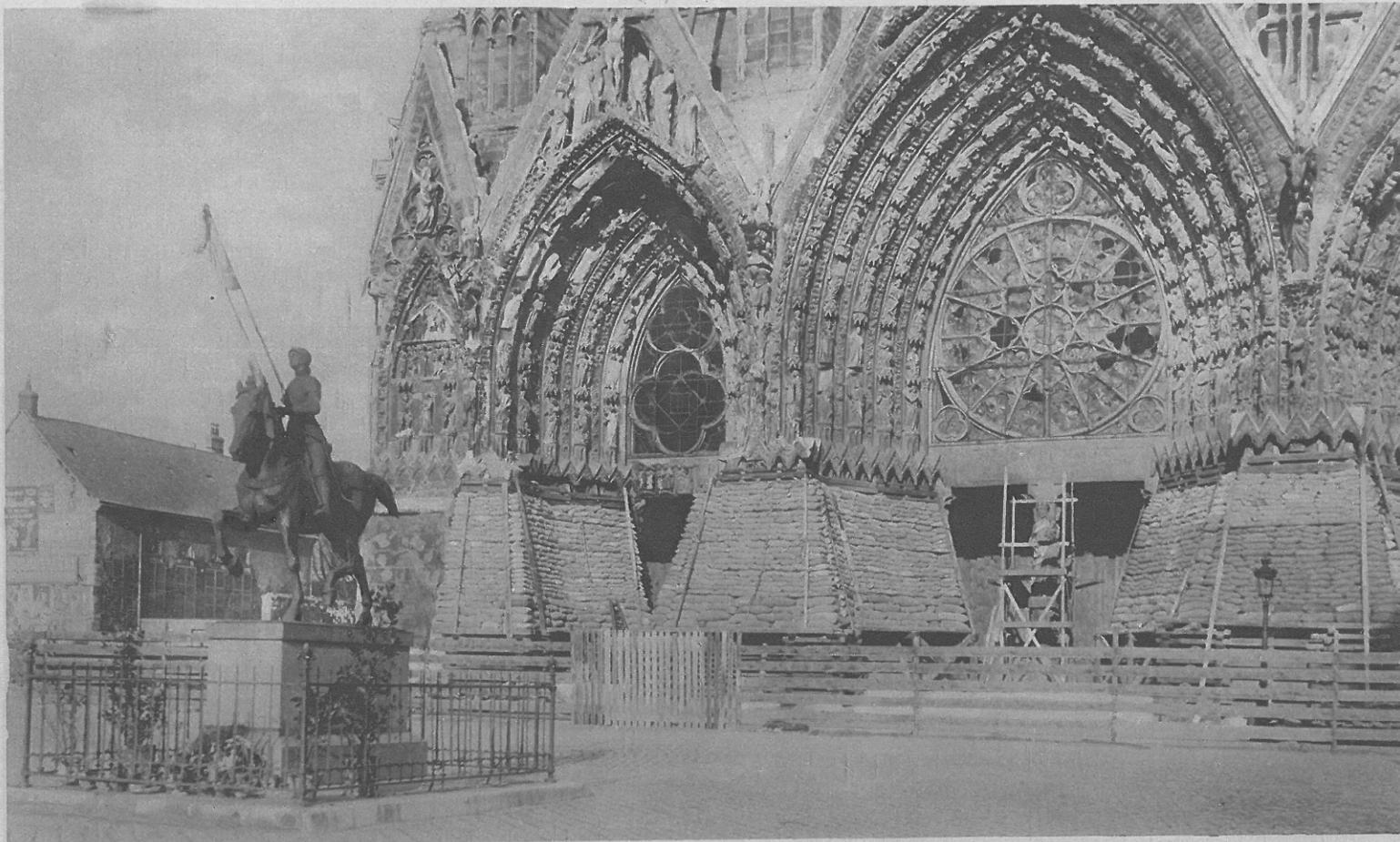
(Composition inédite de Carrey.)

— Avec de grands câbles, les remorqueurs entraînent les torpilles vers le rivage —

L'enlèvement des torpilles flottantes et des mines dormantes aura beaucoup retardé le forçement des détroits par les flottes alliées. Ces engins, auxquels nous devons la perte du "Bouvet", sont détruits sur place à coups de canon ou amenés au rivage

par des navires que leur faible tirant d'eau met à l'abri d'un accident. Sous la protection des unités de combat, soixante-dix remorqueurs s'y emploient activement, draguant les torpilles et les poids qui empêchent celles-ci de monter à la surface.

SOUS LES OBUS QUI LA MUTILENT, LA VILLE DE



— La cathédrale protégée par des sacs. Le cardinal Luçon arrivant à la messe —

Les obus tombent toujours sur Reims et plusieurs ont aggravé les blessures de la cathédrale. Celle-ci a été protégée dans la mesure du possible par des sacs de sable comme le montre l'une de nos photos. On remarquera que la statue de Jeanne d'Arc est

toujours intacte. Au-dessous, le cardinal Luçon qui, comme le docteur Langlet, est resté à son poste, arrive à la grand'messe annuelle de la Croix-Rouge. Celle-ci a été célébrée dans la crypte d'une humble église de faubourg devant une grande assistance.

REIMS ATTEND STOÏQUEMENT SA DÉLIVRANCE

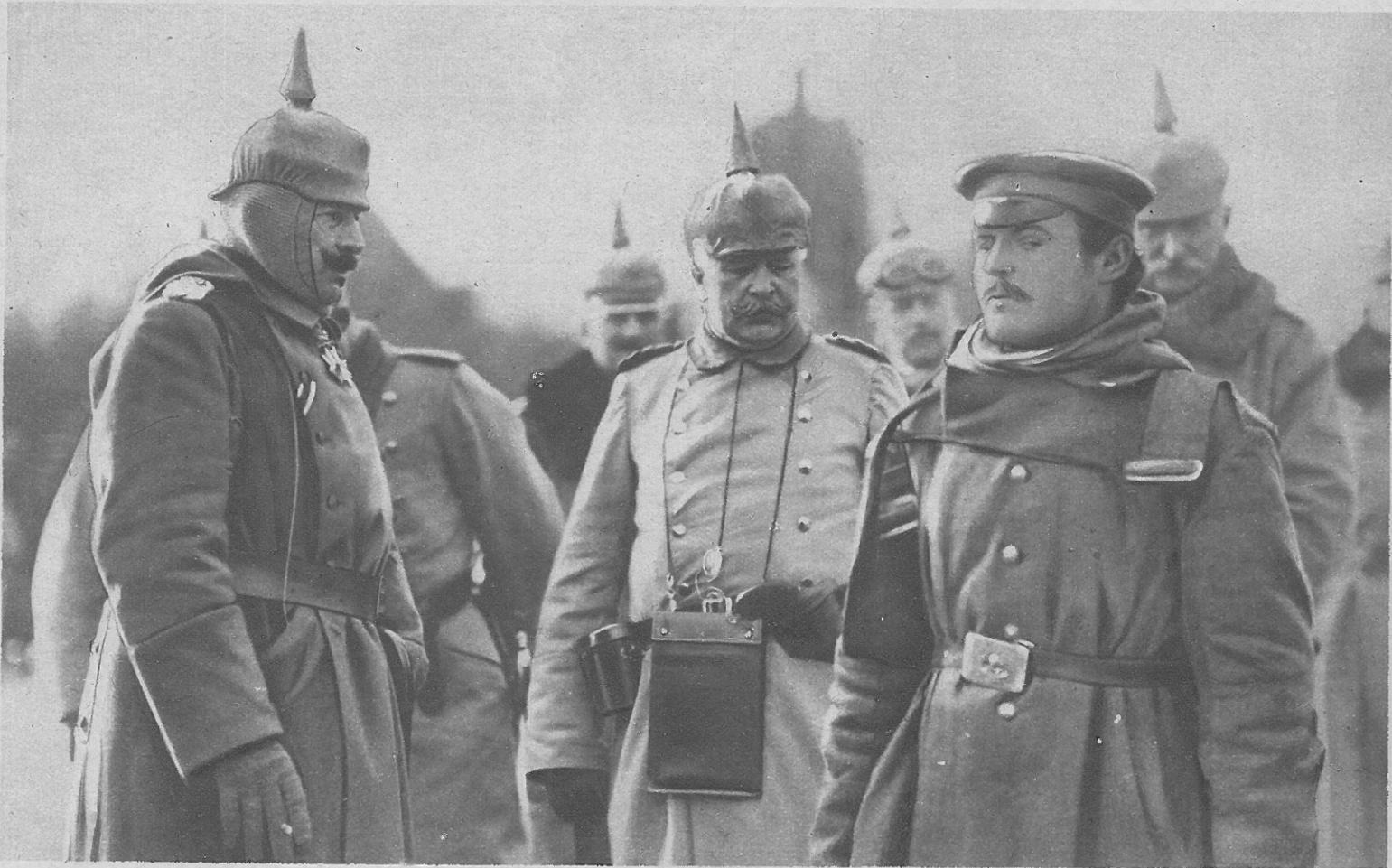


— Une rue derrière la cathédrale. — Incendie provoqué par un obus rue de l'Étape —

Malgré des bombardements presque quotidiens, beaucoup de Rémois demeurent dans leur malheureuse ville. Si certaines rues, comme celle dont nous donnons ci-dessus l'aspect typique, restent lamentablement désertes, d'autres étonnent par la circu-

lation qu'on y voit. Souvent, les obus provoquent des incendies. L'un des plus récents, que représente notre seconde photographie, a éclaté dans une maison de commerce, rue de l'Étape. Les pompiers ont éprouvé beaucoup de peine à se rendre maîtres du feu.

LE KAISER VISITE SES ARMÉES EN PRUSSE ORIENTALE



— Guillaume II interroge un prisonnier russe. — Il arrive dans la ville de Lyck —

Le kaiser voyage continuellement du front occidental au front oriental, distribuant des croix de fer et s'efforçant d'encourager ses troupes. Voici deux documents qui datent de son dernier séjour en Prusse orientale, alors que les Russes s'apprétaient à

rejeter l'ennemi sur la frontière et à s'emparer de Memel. Le premier montre Guillaume II questionnant un prisonnier russe que cet interrogatoire n'émeut guère. L'autre retrace l'arrivée à Lyck du souverain qui vient de descendre de son automobile.

L'ARMÉE ALLEMANDE AU RÉGIME DU PAIN K K



— La mise au four du pain K K militaire. Une réserve de ce même pain —

Nous avons publié deux photographies sur la fabrication du pain K K pour la population allemande. Voici celle du pain destiné aux armées. Chaque soldat a droit, par jour, à un tiers d'un pain qu'on lui donne d'ailleurs rassis. La qualité de ce

mauvais aliment a sensiblement baissé depuis quelque temps. Et si, comme on l'annonce, la gelée a détruit dans l'est et le sud de l'Allemagne la presque totalité des plants de pommes de terre, l'armée sera bien mal nourrie durant la campagne d'été.

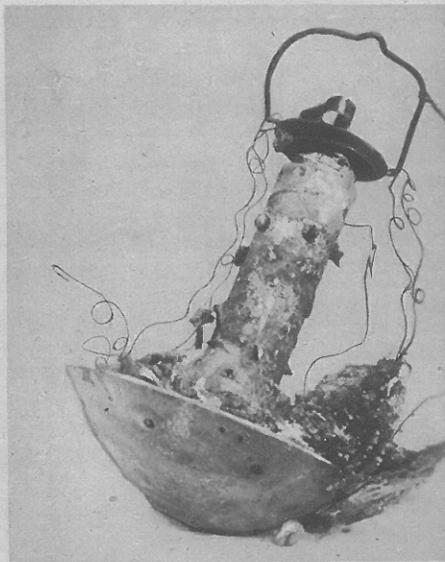
DÉGATS INSIGNIFIANTS CAUSÉS PAR LES ZEPPELINS



QUELQUES MAISONS DE LEVALLOIS-PERRET ENDOMMAGÉES PAR LES BOMBES

A gauche, l'intérieur d'une maison éventrée place Corneilles. Au milieu, un lit dans lequel se trouvaient deux personnes : La bombe

a ouvert une brèche dans le mur sans les blesser. A droite, le trou fait par l'un des engins dans une maison de la rue du Congrès.



LES TRACES DU BOMBARDEMENT ET LA BOMBE INCENDIAIRE TOMBÉE RUE AMÉLIE, A ASNIÈRES

De nombreux projectiles incendiaires ont été lancés sur Asnières. L'un d'eux a produit, rue du Mesnil, une énorme excavation. Un

autre, tombé rue Amélie, et dont nous donnons la photographie, n'éclata pas. Rue Malakoff, une usine a subi quelques dommages.



UN WAGON A ARGENTEUIL. — LE PROJECTEUR QUI SUIVIT LE ZEPPELIN. — UN TOIT ÉGRATIGNÉ A PARIS

Argenteuil a subi des dégâts matériels, mais personne n'y a été blessé. L'un des engins est tombé sur un wagon. A Paris, le mal a été

moins grave encore. Voici la toiture atteinte rue Dulong. Au milieu, le projecteur qui suivit le Zeppelin et ceux qui le firent fonctionner.